

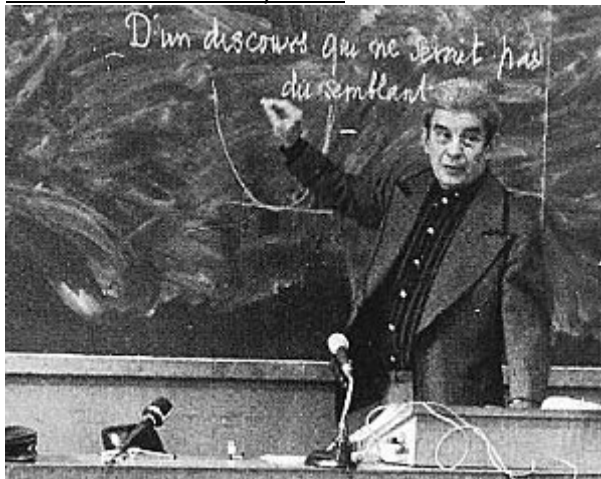
facebook

Name:
Jean-Marie de
Lacan



VENDREDI 11 MARS 2011

Traduction lacanienne, vol. 1



Vous êtes nombreux, chers disciples, à me réclamer des leçons de traduction lacanienne. Je suis bien conscient, moi, Jean-Marie de Lacan, du risque que cela constitue, que ce soit pour moi qui serai alors vilipendé par mes cogourous ou pour notre glorieuse discipline dont les rouages seront ainsi mis à nu. Je suis également au fait de l'importance capitale de l'enseignement : mes élèves ne seront-ils pas les gourous de demain?

Je choisis donc de briser pour un temps l'hermétisme psychanalytique pour la bonne cause de mes bons disciples qui sauront sûrement m'en remercier. Ceux-ci seront priés de ne garder aucune trace de mes leçons une fois qu'elles auront été consommées.

Pour commencer, il convient d'aborder le rôle et la nécessité de cet obscurantisme. Celui-ci n'est évidemment pas pratiqué par plaisir et nécessite de longues années de formation pour aboutir à la discordance désorganisée du grand chambellacan. De tels sermons visent à susciter la séduction, la fascination puis la domination. Tous les domaines doivent alors être abordés avec le même jargon pour augmenter l'emprise de la discipline : science, politique, médecine, philosophie etc.



Pour cette première leçon, étudions ensemble les magnifiques écritures de deux cogourous, à commencer par mon délicieux ami Charles Melman qui, tout en présentant son association lacanienne internationale, diffuse quelques dogmes essentiels :

"Et elle [la Cure] va plus loin encore en démontrant que le bon sens privé cette fois, soit l'objet propre à chacun dans son fantasme, n'est que le bouchon propre à obturer l'angoisse suscitée par la béance dans l'Autre qu'ouvre l'interrogation sur ce qui conviendrait universellement pour satisfaire le désir."

Traduction : La vérité n'est pas là où on le croit mais là où la psychanalyse l'indique.

"C'est notre chance, d'avoir affaire à un texte pour nous servir d'Autre, pour ceux qui veulent s'en servir comme d'un Autre, comme d'un Dieu Autre, d'avoir affaire à un texte qui est énigmatique, dont le sens n'est aucunement fixé, qui se prête à interprétation, mais il importerait que nous ne nous contentions pas de prendre la conduite des fidèles, mais que nous prenions la conduite de ceux qu'il a voulu former, c'est-à-dire que nous nous servions de cela même pour retenir ce que la psychanalyste a à transmettre, et ce que c'est, quelle est la position donc, du même coup, de celui qui a été formé."

Traduction : Notre bible nous permet d'avoir toujours raison puisqu'elle peut être interprétée comme bon nous semble. En revanche, pour s'y retrouver entre nous, n'écoutons que les gourous.

Nous finirons cette première leçon avec Annick Relier, l'une des grande pretresses de l'école de la cause freudienne :

"La psychanalyse propose certes de faire parler le symptôme plutôt que de le faire taire. Elle s'oriente aussi dans l'expérience à aller au delà d'un plus de signification pour qu'un sujet puisse appréhender la logique qui le gouverne. En parlant de logique, nous faisons référence à ce qui de la jouissance est enchâssé dans le symptôme. Ce point de réel autour de quoi circule la parole et qui vient faire butée au sens. La pratique analytique ne consiste pas uniquement dans la compréhension de l'oracle qui pèse sur le sujet. Elle vise aussi le retournement de l'oracle en un, en quoi suis-je concerné par ce qui m'arrive ? En cela les formations de l'inconscient sont à déchiffrer sous l'angle de la logique qui y préside et du réel en jeu. Au cours de l'expérience analytique le retournement de l'oracle en décision de l'être ouvre à une autre question ; Qui puis-je ? Dans cette question s'entend la responsabilité subjective. L'offre de la psychanalyse c'est cela aussi, accompagner le sujet là où pour lui commence le voyage, un voyage pas sans boiterie car le savoir est marqué d'une impossible écriture entre l'homme et la femme. Alors et c'est là tout le procès de l'expérience analytique, le passage d'une demande aliénée aux signifiants maître d'une société comme nous l'avons vu, à la décision du sujet. Comment va-t-il s'arranger avec cette « clocherie » qui faisait sa plainte et son symptôme ? Un nouveau savoir y faire s'inaugure, singulier, non collectivisable, en rapport avec le temps logique du sujet."

Traduction : La nébulosité des théories psychanalytiques permet certes de masquer leur stérilité mais également de séduire et de susciter l'engagement chez le patient par un argument d'autorité. Une fois ce processus enclenché, le psychanalyste devra progressivement convaincre son patient qu'il est indissociable de son symptôme, que celui-ci fait partie intégrante de sa personnalité qui ne saurait être amputée sans un équivalent de lobotomie. Le patient devra non seulement se résigner à ce symptôme mais aussi et surtout le cultiver si tant est qu'il souhaite un jour cultiver sa personnalité et s'épanouir. La dernière phase de la captation analytique consiste enfin à reprocher au patient de profiter de ce symptôme qui lui procure un plaisir malsain, ceci afin de susciter chez lui un pénible

sentiment de culpabilité et une grande ambivalence en raison d'un contrepied total avec l'étape précédente. La confusion mentale engendrée constitue alors le lit de l'addiction qui retiendra le patient pendant de longues années.

Cette leçon s'autodétruira après lecture et assimilation.

MARDI 1 MARS 2011

Infidèles obsessionnels!



Vous êtes nombreux parmi mes confrères à me solliciter sur ces cas de névrose obsessionnelle qui fuient nos divans pour aller se réfugier chez les comportementalistes. Ceux-ci prennent un malin plaisir à les faire lécher les caniveaux, jouant allègrement sur la tendance masochiste de ces patients. Ce véritable appel d'air créé par les salauds de cognitivos est responsable pour une grande partie de la diminution de notre chiffre d'affaire. Il est devenu parfois difficile d'assurer les reversements à nos gourous à cause de ces hérétiques.

Ils se vantent en effet de leur efficacité mais moi, **Jean-Marie de Lacan**, leur rétorque qu'il n'est guère difficile d'obtenir une amélioration et, pourquoi pas, la guérison. Ce qui est plus dur en revanche, c'est de cultiver les symptômes et d'entretenir le trouble, une démarche que nous, fiers psychanalystes, avons élevée au rang d'art noble. Il est évident que ces cognitivos ne débarrassent pas les patients de ce qu'ils appellent les rituels et les obsessions, car sinon, comment s'assureraient-ils des revenus stables? Faire disparaître ces symptômes ne constitue qu'un jet de poudre cocaïnée aux yeux et leur permet d'en faire apparaître discrètement de nouveaux par derrière. Nous utilisons également ces techniques rééducatives, mais celles-ci sont à mettre en place après plusieurs années d'analyse, une fois que la dépendance s'est bien installée et que le patient commence vraiment à s'impatisser.

Pour revenir à ce que l'on pourrait appeler un mode d'emploi, dans le chapitre : comment conserver ces obsessionnels qui lorgnent du côté des comportementalofascistes?

1. Si l'addiction transférentielle est déjà bien installée, proférez immédiatement une **menace d'abandon** en cas d'infidélité du patient. Vous constaterez qu'elle sera suivie d'un apaisement généralisé des deux côtés du divan.
2. **Diaboliser subtilement l'ennemi.** Quelques vociférations concernant l'engagement néonazi de la plupart des cognitivos devraient suffire mais sont éventuellement à compléter par des considérations sur leur pratique régulière de la lobotomie.
3. Ne pas hésiter à **utiliser les tendances superstitieuses** des obsessionnels. Précisez bien à un patient, qui doit compter jusqu'à cent plusieurs fois par jour par peur qu'il arrive quelque chose à sa mère, que sa crainte est tout à fait justifiée, et que le seul objectif de ces facho-thérapeutes est de supprimer les rituels au plus vite.

4. De même, il est capital de **rentabiliser la tendance aux scrupules** de nos obsessionnels, ceux-ci ayant également parfois du mal à déroger à leurs grands principes. Il peut alors être utile de leur préciser que lorsqu'on s'engage dans une démarche, c'est pour la mener à terme, un terme qu'il appartient au psychanalyste de fixer, et de renchérir en proclamant fièrement votre grande déception.
5. Dans les cas les plus difficiles, le **chantage affectif** peut-être une solution salutaire. Ainsi, il devient parfois nécessaire de préciser au patient qu'un psychanalyste s'attache aussi, et qu'il nomme ceci le contretransfert. Une éventuelle rupture sera prévue comme destructrice pour la santé mentale du thérapeute qui pourra éventuellement penser à la mort.
6. Enfin, lorsque la situation semble désespérer, il reste encore le coup de grâce, à savoir la **proclamation prophétique**, de préférence en présence de l'entourage proche du patient sinon d'un simple public, qu'il ne s'en sortira pas et que son âme restera damnée à jamais. En jouant ainsi sur la pensée magique de mes obsessionnels, plusieurs sont revenus en rampant seulement quelques jours plus tard.
7. Lorsque les patients reviennent après un passage chez le comportementalofacho, il est conseillé de se refuser à eux dans un premier temps, puis de les accepter dans un second, en insistant sur le fait que la thérapie doit repartir de zéro pour les laver de cette infidèle rééducation. Certains d'entre vous ressentiront un profond dégoût à la vue de ces patients comportementocognés et débarrassés de leurs rituels mais sachez qu'il n'appartient qu'à nous de les faire réapparaître.

LUNDI 28 FÉVRIER 2011

Non, nous ne nous laisserons pas insérer!



Depuis des années, les cognitivos jouent de leur influence pour imposer une évaluation systématique en matière de santé mentale. Outre les aspects fascisants et antisémites évidents de cette démarche, celle-ci vise à nous faire périr et disparaître purement et simplement. Mais, pauvres d'eux, comment ont-ils pu imaginer une seule seconde que l'inefficacité de notre discipline était répréhensible dans un pays comme la France?

Lors de la parution du fameux [rapport de l'INSERM](#), ce torchon de plus de 500 pages et synthèse honteuse de plusieurs années de travail inutile, j'étais encore en mode hybernalyse. Quelle n'aurait pas été ma stupeur si j'avais eu à vivre ce triste épisode de l'histoire... **Jacques** et **Sigmund** se sont d'ailleurs probablement retournés dans leur tombe. Des chercheurs collabos osèrent alors proclamer qu'il existe d'autres formes de psychothérapie, les comparer à la noble psychanalyse, et enfin placer cette dernière en position d'infériorité. Oser inciter ces pauvres patients à quitter nos divans pour aller manger des chenilles et des araignées chez les comportementalistes : plus qu'un scandale, un crime contre l'humanité!

C'était sans compter sur notre fier cardinal **Jacques-alain**qui, en susurrant à l'oreille du Ministre de la santé une interprétation symbolique suivie d'un calembour dont il a le secret, allait nous délivrer de ce sortilège diabolique. À peine quelques secondes plus tard, Philippe Douste Blazy proclamait : *"Je veux vous le dire aujourd'hui : vous-n'entendez-plus-parler-du-rapport-de-l'INSERM !"*. Cette victoire implacable me remplit chaque jour davantage d'une jouissance des plus saines, et j'avoue prendre un

malin plaisir à relire les diverses indignations des associations de cognitivos et de faux patients ayant suivi notre triomphe.

